

Claire KAPPLER, Suzanne THIOLIER-MÉJEAN, (éds.), *Les Fous d'amour au Moyen Âge. Orient-Occident*

Paris, L'Harmattan, 2007, 430 p.

Bénédicte Sère

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/assr/21147>

DOI : 10.4000/assr.21147

ISSN : 1777-5825

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 décembre 2009

Pagination : 75-342

ISBN : 978-2-7132-2218-4

ISSN : 0335-5985

**Référence électronique**

Bénédicte Sère, « Claire KAPPLER, Suzanne THIOLIER-MÉJEAN, (éds.), *Les Fous d'amour au Moyen Âge. Orient-Occident* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 148 | octobre-décembre 2009, document 148-71, mis en ligne le 03 juin 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/21147> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.21147>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

---

# Claire KAPPLER, Suzanne THIOLIER-MÉJEAN, (éds.), *Les Fous d'amour au Moyen Âge. Orient-Occident*

Paris, L'Harmattan, 2007, 430 p.

Bénédicte Sère

---

## RÉFÉRENCE

Claire KAPPLER, Suzanne THIOLIER-MÉJEAN, (éds.), *Les Fous d'amour au Moyen Âge. Orient-Occident*, Paris, L'Harmattan, 2007, 430 p.

- 1 Ce livre est le fruit d'un colloque organisé en Sorbonne en mars 2001 qui s'insère dans un ensemble de cinq rencontres toutes centrées sur les liens entre mystique et littérature dans les aires géographiques occidentale et proche-orientale. Les premiers volets de cet ensemble traitaient d'inspiration (*L'Inspiration, le souffle créateur dans les arts. Littératures et mystiques du Moyen Âge européen et proche oriental*, 2002) puis de connaissance de soi (*Littérature et connaissance de soi*, 2000). Réfléchir alors sur la folie d'amour, c'était prolonger la question de la subjectivité et du soi. Le postulat de départ s'articulait autour des différences d'approche de la raison en Orient et en Occident. L'Occident détesterait perdre la tête et privilégierait le contrôle de soi par la raison. Le fou d'amour qui se perd au profit d'un autre n'a plus, en perdant sa conformité aux normes, de place dans la société et le monde. La folie d'amour serait réprouvée par les gardiens de l'ordre social. En Orient, en revanche, la folie d'amour serait l'occasion privilégiée de sortir de la séparation pour atteindre l'Union et approcher l'Unicité divine, en oubliant le moi et en dépassant l'individualité propre. Transcendant la distinction culturelle et géographique, les mystiques, tels des traits d'union, réussissent pourtant à unifier l'expérience extrême de l'amour.
- 2 Cinq parties structurent le recueil. La première définit les concepts de folie et d'amour et leur articulation (P. Ménard, J.-M. Fritz) dans les contextes culturels aussi variés que

l'Occitanie, le Nord de l'Europe (S. Thiolier-Méjean), Byzance (V. Déroche), l'aire musulmane (J.-C. Bürgel) et le monde persan (M. Nouri-Ortega). *Qui ama desena*, « qui aime perd la raison », chantent les troubadours du XIII<sup>e</sup> siècle. Une deuxième partie s'attache à dissenter sur la perte du soi dans l'altérité de l'aimé : au cœur de cette thématique, la création poétique et littéraire noue toutes les tensions. Entre sagesse et folie, entre errances et vérités, entre identité et perte, la figure de Narcisse ou celles de Tristan et Lancelot (F. Pomel, C.-H. de Fouchécour, D. Demartini-Franzini) suggèrent la métamorphose du fou d'amour en poète. Faute de pouvoir résoudre les tensions de la folie et de l'amour, le poète transi les chante. La troisième partie, centre du recueil, marque une pause : Éric Phalippou nous introduit au pays du conte, en retraçant le cheminement d'un transfert culturel : « Le Fou d'amour et la Femme noire » est un conte indo-persan, centré sur la « lumière noire », dont l'auteur retrouve les linéaments et les adaptations dans les contes, fables et écritures romanesques en Occident jusqu'aux livrets d'opéras comme *L'amour des trois oranges* de Prokofiev ou, dans une moindre mesure, *Othello* de Verdi. La quatrième partie s'arrête sur cinq monographies : Thècle, amoureuse de saint Paul ; Bernard de Clairvaux, Raymond Lulle, Margery Kempe, Zoleikhâ de Jâmî. Une dernière partie, dans un crescendo induit par le thème lui-même, conduit à un « Au-delà de la folie : l'essence de l'amour ». Cet ensemble de vingt-trois contributions au total travaille surtout le concept d'amour mystique dans une approche très littéraire qui confère à l'ensemble du volume sa cohérence. L'angle d'analyse n'est ni historique, ni anthropologique, ni philosophique. Il s'agissait d'envisager la création esthétique et la narrativité littéraire.

- 3 L'articulation entre la folie et l'amour engendre une circularité qui se joue de l'amour humain le plus passionnel jusqu'à l'amour spirituel aux confins de la mystique : l'amour suscite la folie qui, à son tour, est seule apte à atteindre l'absolu de l'Aimé, dans un dépassement de la faculté rationnelle.
- 4 À la lecture du recueil, au regard de la confrontation entre sources occidentales et sources orientales, il ressort que la folie d'amour pourrait s'énoncer sur trois modes : l'absence, la transgression, la relation inversée : 1- Par essence, l'amour induit le décentrement et partant, l'absence. Lorsqu'il est paroxystique, l'amour fou engendre chez le sujet une sortie de soi, littéralement ex-statique, sortie de soi, sortie du sens, *foréné* en ancien français. Amants et mystiques sont exilés d'eux-mêmes. Mieux, l'amour conduit à la perte de soi dans l'être aimé. Perte de soi proprement spatiale : le fou est celui qui n'est pas là. Il est l'absent, celui qui n'est pas dans le lieu où il devrait être. La folie d'amour est *absence* ; 2- Parce qu'il est *hybris*, excès, l'amour fou est un Au-delà : au-delà de la norme, au-delà de la nature, au-delà de la convenance, au-delà de la bienséance. « Le fou de Dieu cette figure de l'inversion radicale de tous les comportements sociaux et humains ? » (p. 66) La folie d'amour se joue aux limites et aux marges : « *Exotisme* du fou de Dieu, *étrangeté* du fou d'amour » (p. 74) ; le fou d'amour flirte avec les frontières à tenir et à dépasser. Insaisissable, la folie semble ainsi induire la transgression de la norme, non par contestation, mais par dépassement. Parce qu'il est saisi par un universel qui le déborde, le fou abdique la rationalité de la maîtrise de soi et du respect des convenances. « L'éclipse du *logos* », disait déjà Michel de Certeau. La folie d'amour ou la mystique est ainsi le point de fuite vers l'absolu, vers l'ailleurs, vers l'autre pays ou vers l'Autre tout court ; 3- Enfin, la folie d'amour est une modalité propre de la relation : une inversion. Mais cette modalité de la relation en tant qu'elle est inversée, reste foncièrement relation. Autrement dit, la folie n'est perçue qu'en fonction de la sagesse. Le fou n'est fou que relativement à la sagesse, ou, en

l'occurrence, la norme. La normalité s'avère le site paradoxal de toute folie. C'est ainsi quedans son *Journal d'un fou*, Gogol mettait en scène celui pour qui les gens de ce monde étaient fou, lui qui passait pour fou aux yeux des gens de ce monde. Mais, la folie comme miroir inversé de la normalité renvoie également au monde son altérité essentielle, comme le suggérait Érasme dans son *Éloge de la folie*. Enfin, la folie déconstruit les statuts de la réalité et de l'illusion dans une stratégie où l'apparence n'est plus là où on la croit : paraître sage ou paraître fou ? entre vrai fou et saint faux fou ? La folie pointe le paradoxe suprême, elle est la sagesse authentique qui se cache par-delà la sagesse visible : Absence, dépassement, inversion, la folie d'amour ou l'amour mystique est encore paradoxe. « Quelle est la nature de l'amour ? Elle est tout entière paradoxe » (p. 33). Elle déploie le seul langage qui lui soit adapté, le langage oxymorique. « Raison pleine de folie et folie raisonnable... », « discernement empli de folie et égarement raisonnable... ». Du langage de la Croix chez saint Paul (« C'est parce que je suis faible que je suis fort ») à l'*idiotie* du Prince Michkine de Dostoïesky, en passant par la docte ignorance de Nicolas de Cues, la folie d'amour est sagesse suprême, par-delà la raison : « *Amour fait de sage fol et de fol sage* », lit-on dans le *Tristan en prose*. C'est là sa force et son mystère.

- 5 Si l'on peut regretter que le recueil ne délimite pas rigoureusement le terrain de l'amour humain et celui de l'amour mystique, ni ne circonscrive les concepts d'amour et de folie dont la confusion des deux termes s'avère parfois gênante, ce livre invite néanmoins à réfléchir, grâce à sa forme comparatiste et à son approche pluriculturelle, sur la définition d'une mystique comme altérité et altération. Mieux : *aliénation*, étymologiquement.